CONVENTION NATIONALE.

DISCOURS

D'ANTOINE GIRARD,

CITOYEN DE NARBONNE,

DÉPUTÉ DU DÉPARTEMENT DE L'AUDE,

Prononcé le 17 janvier 1793, l'an deuxième de la République ;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

REPRÉSENTANS DE LA RÉPUBLIQUE,

LE Peuple des départemens eſt accablé de notre torpeur ; il demande à grands cris la liberté, ce génie tutélaire d'une nation belliqueuſe & éclairée, & le tyran implacable ennemi des droits de l'homme, le meurtrier des victimes enſanglantées ſur l'autel de la patrie, reſpire encore dans une ſociété républicaine ! Où ſommes-nous, ſénateurs ? eſt-ce au berceau de la

révolution, au ſein horrible des convulſions déchirantes du fanatiſme, ou bien agités & attendris par le taliſman enchanteur d'une erreur criminelle, par le bandeau de l'idolatrie ? Rampons-nous encore avec les crimes de la monarchie, avec les forfaits les plus raffinés, au pied de la tour du Néron de ce ſiècle, chargé de l'indignation d'un grand peuple, & couvert du ſang des François, immolés par les fureurs du deſpotiſme aux journées exécrables de Nanci, de Montauban & des Cévènes.

Il eſt temps de donner un grand exemple aux peuples de la terre, qui nous obſervent avec le calme de la raiſon.

Cimentons, par la mort juſte du dernier oppreſſeur de la République, notre ſainte révolution qui, poſée ſur les baſes imperturbables de l'héroïſme, de la vertu & de la juſtice, portera chez les habitans des deux hémiſphères le flambeau ſacré de la philoſophie & le phare de nos ſublimes & profondes connoiſſances diplomatiques.

Qu'entends-je, Citoyens ? dans le portique auguſte du Sénat de l'Empire François, je ſuis perſécuté, appelé, déchiré mille fois par les accens lugubres des ombres plaintives qui parcourent cette enceinte ; je vole au-devant de vous, mânes ſacrés des Décius de la Baſtille ; je vous prends à témoins, cendres immortelles des Héros du Champ-de-Mars, vous ſerez dans peu ſatisfaites & vengées. Victimes infortunées de Lille, de Thionville ; & vous ſoldats François, dignes à la fois de la palme du triomphe & des couronnes civiques, vous expirâtes martyrs de la patrie au poſte de l'honneur, à la célèbre époque du 10 août. Le jour des vengeances eſt arrivé ; le règne de la raiſon & de la juſtice va s'aſſeoir, pour ne plus ſe relever, ſur les débris de l'antique tyran-

WING/BIBLIOTHÈQUE 2001002520

nie, & avec le charme séducteur de l'égalité, affranchira dans peu tous les Peuples de l'Univers, en plaçant sur les décombres des trônes des despotes, le code d'un peuple régnérateur & l'étendard de la liberté.

Détruisons promptement Louis XVI; c'est mon vœu devant l'effigie vénérée de Brutus; ce Louis conspirateur est pour moi une seconde Carthage exécrée de Caton, l'ornement & le défenseur de l'ancienne Rome; sauvons la gloire de l'Etat, Citoyens, défendons la loi, sauvons la République : que la tête criminelle de ce Catilina dévoilé tombe sous la hache du Licteur; & que la France, cette nouvelle Rome, fière de ses droits & de ses conquêtes, soit heureuse, libre, mais vengée. Elle le sera, Citoyens, les François vertueux & intrépides ont fait des sermens; ils seront sacrés comme le feu divin brûlant dans le sanctuaire de Vesta : l'austérité & la grandeur républicaine sauront les maintenir & les respecter. Dans mon admiration religieuse devant Brutus, je vote pour la mort de Louis XVI.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

Case
Wing
oDC
137.08
.F73
v.11
no. 29

THE NEWBERRY
LIBRARY